

d'avoir comprimé son essor national, arrêté le développement d'une civilisation autochtone. Cet essor, cette vigueur de sève que l'Allemagne attribue à ses origines, c'était tout simplement le déchaînement des passions violentes qui régnaient dans toutes les sociétés païennes, et quant aux rudiments de discipline sociale, religieuse, intellectuelle, les Germains n'ont rien puisé en eux-mêmes ; car toutes leurs croyances ou toutes leurs notions portent l'empreinte de l'Orient ou de l'ancienne Grèce, plus tard de Rome et de la Gaule latinisée. Cette affinité se retrouve dans leur langue, dont chaque mot offre une racine grecque ou sanscrite ; leur alphabet, l'alphabet runique, qui se composait seulement de seize lettres, est également emprunté aux Phéniciens et aux Grecs. Comme chez les Egyptiens et les Perses, cette écriture était inconnue du vulgaire : c'était une science mystique, une sorte de magie, dont les prêtres seuls possédaient le secret, et qu'ils interdisaient avec un soin jaloux aux profanes, afin de conserver leur prestige et de se faire passer pour sorciers. On n'y arrivait que par des initiations et des épreuves. Ainsi dans tous les poèmes de l'Edda, la connaissance des caractères runiques passe pour une science réservée aux dieux et à leurs représentants.

Dans tous les paganismes, la grande préoccupation du sacerdoce est de s'attribuer un pouvoir surnaturel, afin de terroriser le vulgaire et d'imposer à ses sens. Seule, la prédication évangélique, élevant l'âme à des mystères sublimes, a fermé l'ère des crédulités matérialistes et soustrait le monde à cette grossière tyrannie. La thèse favorite des Allemands modernes est d'imaginer une Germanie parée de toutes les vertus qui manquaient aux sociétés gréco-latines, contrastant par sa rudesse virile avec la corruption romaine, et finissant par régénérer le monde antique en le subjuguant. C'est sur cette donnée qu'ils ont tout récemment élevé en grande pompe une statue colossale au célèbre Arminius, roi des Bructères, qui détruisit, dans la forêt de Teutobourg, trois légions romaines conduites par Varus. Sur le piédestal, se trouve une inscription proclamant qu'Arminius a été le premier vengeur des races Teutoniques et qu'il leur a enseigné à punir l'orgueil Welche. On saisit l'allusion, qui